

dFERIA

2024

MARTXOA
11-14
MARZO

DONOSTIA / SAN SEBASTIÁN

XXX. ARTE ESZENIKOEN FERIA
FERIA DE ARTES ESCÉNICAS

MAHAIAK

MESAS



Ane Pikaza

UTOPIA

Antolatzailea / Organizador

Babesleak / Patrocinadores



Laguntzaileak / Colaboradores



RENCONTRE REGARDS CROISÉS LES ARTS DU SPECTACLE EN ACTION CONCLUSIONS

« **Le théâtre, patrimoine et héritage commun à l'époque de l'intelligence artificielle** », avec le modérateur **Ramiro Osorio**, Directeur du Teatro Mayor de Bogotá et les participants suivants : **Ana Graciani**, Dramaturge et Directrice institutionnelle des arts du spectacle à SGAE, **Gianni Forte**, Biennale de Venezia, **Santiago Herrero**, Directeur Culturel AECID, **Jesús Cimarro**, Président de Pentación, **Gonzalo Ubani**, Directeur du Teatro Cuyás et **Paco Negro**, Metteur en scène.

Et « **Pourquoi est-il nécessaire de programmer de la danse ?** », avec la chorégraphe **María Pagés** en tant que modératrice et les participants suivants : **Daniel Abreu**, chorégraphe, **Iratxe Ansa**, chorégraphe, **Goyo Montero**, chorégraphe, **Patricia Guerrero**, Directrice du Ballet Flamenco de Andalucía et **Paraskevi Tektonidou**, Festival d'Athènes.

Cette rencontre dirigée par le professeur de littérature espagnole, poète et dramaturge **El Arbi El Harti** et organisée dans le cadre de dFERIA par le Centre Chorégraphique María Pagés de Fuenlabrada et Donostia Kultura et qui s'est tenue au Théâtre Victoria Eugenia, a rassemblé des personnalités issues du monde du théâtre et de la danse afin de défendre les arts vivants dans un monde où ils s'entrelacent dans des manières suscitant de la fascination. Les arts ne capturent pas seulement l'essence humaine, ils inspirent et enrichissent également d'autres disciplines artistiques. Dans ce sens, elles se rassemblent dans un but commun, celui de défendre leur avenir et tout ce que cela implique, en protégeant leurs trois éléments essentiels : la scène, l'interprétation et le public ; en comptant indéfectiblement sur des alliés tels que dFERIA ; en valorisant l'effort de chacun.

Les participants à la table de réflexion sur le théâtre donnent forme à la dynamique. Ils globalisent le domaine du spectacle dans des lignes générales en partant de la proposition d'une société dynamique.

Or, malgré les responsabilités qu'une société dynamique et changeante, dans laquelle tout est dystopie ou fiction, exige, nous devons réfléchir, Dans quel but faisons-nous du théâtre ? Après les pandémies, les douleurs infinies, bref, une société limitée dans un monde difficile à réparer, ce qu'il est essentiel de réaliser sous cette prémisse s'inscrit dans cinq (5) idées qui permettent de réfléchir sur les arts du spectacle, tel un événement partagé entre le public et les artistes, afin de combattre la monotonie quotidienne d'une société controversée :

1. Définir le modèle que nous souhaitons donner à ces institutions que nous dirigeons : durabilité financière, sociale et environnementale ; en valorisant un théâtre entièrement vert, une initiative dans la recherche d'un espace artistique, interactif et différent mais, avant tout, respectueux de l'environnement.

2. Permettre des espaces de création et de développement de la pensée qui auront un impact sur de nouveaux citoyens. Ainsi, le théâtre joue un rôle social, puisqu'il exprime des problématiques qui sont généralement ignorées ou rendues invisibles aux yeux du monde.

3. Apporter de la reconnaissance aux espaces d'arts essentiels tel qu'établi par l'UNESCO. On en distingue deux sortes : un élément culturel où sont reconnues les traditions, les expressions orales et les usages sociaux, et tout l'héritage culturel des régions.

4. Réfléchir sur la façon que suivent les arts du spectacle pour nous diriger vers la construction de la vérité, ce qui a un impact sur les conditions d'équité dans les biens et les services culturels.

5. Essayer, à travers ces conditions des arts, de créer une ambiance de paix et de dialogue, puisqu'il n'y a pas d'avenir s'il n'y a pas de vérité.

Pour les scènes, les théâtres et les productions espagnoles, une problématique est née autour de leur adaptation, en raison de leur structure et de l'incompatibilité entre ce qui est historique et l'établissement d'espaces durables au bénéfice de l'environnement.

L'adaptation de ces environnements a un coût en termes de durabilité et d'efficacité de l'économie d'énergie. Tout d'abord, un langage révolutionnaire est proposé, ce secteur devant être géré par le biais d'un accord avec les pouvoirs publics pour être mis en place. La transition se veut urgente et immédiate, le rôle des espaces de l'art doit être exemplaire aux yeux de notre société.

Il existe actuellement une polémique sur la destruction de longues années d'architecture historique pour rendre durable cette idée de conservation. De plus, ce modèle exige que les théâtres de la nouvelle ère s'enracinent dans la communauté, où celle-ci pourra participer de manière active et consciente sur les arts du spectacle. Les espaces doivent être ouverts au public.

On pourrait alors se poser les questions suivantes : Comment faire du théâtre, le remplir de rires, de larmes et de la transmission de la vérité, à partir de la fissure et des blessures de la société ?... Le genre, sans aucun doute, est le véhicule qui le transporte. C'est ainsi qu'on peut s'interroger : quel est le critère des programmeurs ou des producteurs pour transformer les arts du spectacle en une force vivante ? Que voulons-nous raconter ? Devons-nous écouter la société ? Devons-nous laisser uniquement la tête pensante-rationnelle, pour créer ce que nous voulons transmettre ? Il s'agit là une énorme responsabilité.

Nous vivons aujourd'hui dans un monde où la productivité est la voie qui ôte la créativité aux impulsions. Depuis la pandémie, la culture et l'éducation ont perdu de leur importance parce qu'elles ne sont pas essentielles. À partir de là, l'artiste doute : Dans quelle mesure le théâtre est-il important, et pourquoi la culture et la création ne sont pas considérées comme indispensables et nécessaires ? Dans quelle mesure le théâtre est-il important comme point de création ? Comment prendre des mesures pour que le théâtre contemporain puisse être nécessaire ?

Comment peut-on réussir des projets théâtraux difficiles à réaliser ? En ce moment, le théâtre est une scène comme le Cheval de Troie, dont les artistes défient et explorent des idées, créent et recréent ce monde imaginaire lié à l'utopie.

« Le théâtre peut inventer une plateforme pour faire bouger, inspirer et critiquer la réalité ». Cette allégation le définit comme un espace pour défendre des dynamiques de pouvoir, pour diversifier l'offre de proposition pour tous les publics, les langages, les disciplines, ainsi que la représentation de l'égalité.

Les projets théâtraux itinérants exigent une dynamique de parité dans laquelle les dramaturges et les directeurs demandent la participation 50/50 d'hommes et de femmes ; par ailleurs, cette société changeante exige un modèle mixte où l'éclosion existante de productions écrites par des femmes peut s'exprimer. Celle-ci devient plus flagrante dans les arts du spectacle, et exige ainsi la participation du public et du privé, avec des règles inéquivoques des deux côtés. De plus, une co-responsabilité adaptée au développement rapide d'une nouvelle époque doit exister, partant du principe de plus grands investissements en créant un réseau de bases interconnectées malgré l'agencement territorial.

Pour conclure, face aux interrogations et aux attentes, les participants proposent :

- De revendiquer le mouvement écologiste.
- La parité dans les productions (modèle mixte).
- De soutenir les jeunes émergents et de mieux rentabiliser le talent.
- De faire du tourisme culturel dans l'Espagne désertifiée, tout en amenant le théâtre dans des scènes accessibles et convergentes.
- De revoir les ODD.
- La durabilité dans les productions théâtrales.

Le théâtre a été le dernier art à entrer dans la modernité, si l'on considère le fait qu'il est l'héritier d'un concept du 19ème siècle qui a eu du mal à concilier le à quoi ça sert et comment le rendre rentable. Il nous faut donc réfléchir sur la survie et le besoin de s'ouvrir au public et de lui faire expérimenter une connexion unique.

Les professionnels du secteur, invités aux tables de **travail sur la danse** le 10 mars 2024, partent de l'idée que pour entretenir la flamme de la danse comme expression de l'art, il convient de centrer son analyse sur les difficultés auxquelles ils font face afin de les améliorer et de suivre l'idée utopique de l'être humain qui donne la parole au langage du corps en mouvement.

Partant du fait que nous sommes des êtres utopiques, que nous maintenons allumée la flamme de la danse comme expression de l'art, en Espagne, cette expression connaît des difficultés et sa projection et sa reconnaissance ne sont pas à la hauteur des droits et des aides aux compagnies. Le tissu de la danse est irrégulier. Il a toujours du mal à se faire une place dans la programmation. Des chiffres corroborent cette détérioration. En Espagne, en 1999, 4 362 spectacles de danse ont été réalisés et plus récemment, en 2022, ces spectacles étaient au nombre de 1 820. Ceci suscite une interrogation : Pourquoi programmer de la danse ? Le monde de la création, de la production et de la distribution, et pour terminer, de la promotion, est en train de se vider. Ces facteurs pourraient apporter une réponse mais d'autres attentes et doutes surgissent, tels que : Connaissons-nous la danse comme métier et ses nuances ? Nous devons alors définir la danse dans son aspect pratique pour arriver à la situation actuelle :

- Elle est un besoin et un moyen de communication d'art non verbal.
- Elle fait partie de l'identité culturelle des régions.
- Elle représente l'identité corporelle et sociale.
- Elle parle de la diversité et du folklore.
- Elle est un style de vie dans lequel le danseur est un survivant qui va au-delà de la raison, de l'engagement et de l'amour de l'art.

Comment faire connaître la danse pour accrocher la société ? Il doit y avoir une routine qui fasse ressortir son art en créant un lien avec le public, une connexion entre les artistes et les spectateurs, en plus de créer une routine stable comme compagnie solide qui programme des danses. Malheureusement, cependant, cela dépend de structures juridiques bureaucratiques qui la dissocient de la culture.

Malgré le niveau atteint par les artistes en Espagne, il n'existe aucun accord d'État ou de cadre réglementant la culture. Nous ne disposons pas de structures qui empêchent sa croissance, et les structures politiques ont une influence sur le développement de la danse puisqu'elles n'appréhendent pas la culture comme un bien de tous mais à des fins politiques. D'une manière générale, il n'y a pas dans le pays de transformation culturelle puissante qui se nourrisse de la danse en soi pour créer et pour atteindre plus profondément le public. En d'autres termes, le système est épuisé et malade, et il revient aux créateurs, en tant que secteur, de repenser le système pour l'adapter aux besoins actuels.

La danse est devenue une façon de faire de l'art survivant, puisque nous nous sommes adaptés au système et nous avons perdu la capacité d'expansion. La réalité en Europe, en termes généraux, est celle de la chute du nombre de spectacles, ce qui rend son développement plus onéreux.

Pour faire connaître la danse à tous les niveaux, du point de vue éducatif, nous devons :

- Insister auprès des partenaires actifs.
- Amener la danse à des publics divergents, éveiller l'intérêt chez des spectateurs différents.
- Créer de nouveaux spectateurs au sein des écoles, ce qui exige un équilibre des programmes à l'égard du public.
- Créer des champs de recherche sur la danse.
- Créer un discours qui remplace ; nous voulons être modernes et changer les façons de faire.
- Instaurer la danse dans le domaine pédagogique en la considérant comme un art unique dans le cursus, la séparer des autres arts lorsqu'elle est enseignée, pour encourager son enracinement dès l'enfance.
- Créer des budgets pour les danseurs dans les institutions publiques et privées, avec des contrats établis et des salaires dignes.
- Instaurer la danse comme un agent de changement et de valeurs intrinsèques de l'homme.
- Travailler avec un seul objectif : l'identité et la continuité pour que l'avenir de la danse soit effectif.
- Mettre en place des stratégies de marketing pour les écoles et les compagnies de danse.
- Créer des journées portes ouvertes pour l'inscription de nouveaux artistes de la danse.
- Créer un système d'aide où l'on puisse planifier des spectacles avec des budgets durables à long terme.
- Établir l'équilibre et la continuité dans la structure des programmes dans les spectacles de danse.

« La danse de demain n'a pas de frontières, elle vient pour ouvrir la voie à d'autres formes de spectacle, causant tout sauf de l'indifférence ; elle est une invitation, un appel à la collaboration avec d'autres corps », pour la maintenir, nous devons la connecter à un monde réel, en faisant face aux risques et à sa perte de validité, voilà le défi de tous.